



# Les Bretons chez le Président Wilson

(8 et 16 Mai 1919)

## 1<sup>re</sup> ENTREVUE

Une délégation de la colonie bretonne de Paris, conduite par le Commandant Jacob, Président du « Cercle Celtique », et chargée de remettre au Président Woodrow Wilson un exemplaire spécial du florilège de M. Camille Le Mercier d'Erm, « *Les Bardes et Poètes Nationaux de la Bretagne Armoricaïne* », a été reçue, le 8 Mai, en l'absence du Président des Etats-Unis retenu à la Conférence de la Paix, par son Secrétaire particulier, M. Gilbert F. Clove.

Le Commandant Jacob s'est fait l'interprète du peuple breton, profondément attaché aux principes wilsoniens où il voit la sauvegarde de ses traditions. Le Secrétaire particulier a remercié chaleureusement au nom du Président Wilson dont il a exprimé la vive sympathie à l'égard de la Bretagne et l'intérêt pour le remarquable ouvrage qui lui était présenté.

Voici le texte de l'allocution du Commandant Jacob :

« Bien que je ne sois que son indigne et faible porte-voix, je viens, Monsieur le Président, vous apporter l'hommage de notre colonie de Paris, prolongement d'exil d'une race modeste, mais fière et forte, écho fidèle de la Bretagne !

» Permettez-moi, par la même occasion, de vous offrir l'Anthologie des *Bardes et Poètes Nationaux de la Bretagne Armoricaïne*, ouvrage nouvellement paru de M. Camille Le Mercier d'Erm. Vous n'y trouverez que des noms de Celtes profondément attachés au culte de l'Idéal, au maintien des nobles traditions et au souvenir des aïeux. Chez eux la Muse se sert d'une lyre d'or, dans la plus ancienne langue du monde !

» Au moment où un vaste courant, comme un fleuve enchanté, va traverser les mers, reliant le Nouveau Monde à l'Ancien Continent, notre pays, Monsieur le Président, est celui que ce courant frappera tout d'abord ; ce sont les cloches celtiques qui tinteront les premières aux oreilles américaines ; c'est au promontoire granitique, berceau des marins fameux d'autrefois, que cet ébranlement économique, intellectuel et mondial viendra géographiquement expirer.

» Nous autres, Bretons, nous en concevons déjà les meilleurs espoirs ! »

(« *Correspondance de l'Agence Havas* » du 9 Mai 1919).

## 2<sup>e</sup> ENTREVUE

Le Commandant Jacob, Président du « Cercle Celtique » de Paris, a été de nouveau convoqué le 16 mai à la Prési-

dence des Etats-Unis où il a été reçu en audience particulière par le Président Wilson lui-même. Il lui a présenté l'hommage de ses compatriotes qui ont mis dans l'application des principes wilsoniens toutes leurs espérances.

Avec une affectueuse cordialité, M. Wilson a assuré le Commandant Jacob de son intérêt pour le peuple breton. Il lui a exprimé la sympathie et l'admiration que lui inspire l'âme bretonne entrevue à travers les pages du magnifique ouvrage de M. Camille Le Mercier d'Erm : *Les Bardes et Poètes Nationaux de la Bretagne Armoricaïne*, dont le Commandant Jacob avait été récemment chargé par l'auteur de remettre un exemplaire spécial à l'illustre chef d'Etat.

Le Commandant Jacob a prononcé les paroles suivantes :

« Monsieur le Président,

Je viens tout d'abord vous remercier du grand honneur que vous me faites en me convoquant personnellement. En réalité, ce n'est pas mon indigne individualité que vous recevez aujourd'hui, mais bien la colonie armoricaïne de Paris, et, par extension, si je puis ainsi dire, l'Idée Bretonne, c'est-à-dire toute la Bretagne !

» Merci au nom des grands intellectuels de mon pays, plus qualifiés que moi pour ce solennel hommage, et qui m'eussent accompagné avec empressement si j'avais eu le temps matériel de les y inviter. Merci au nom des Bardes et des Poètes d'Arvor !

» Mais surtout, Monsieur le Président, merci au nom du prolétariat breton, au nom de ces petits, de ces modestes, dont on a pu dire naguère qu'ils sont une race de géants.

» Mes compatriotes ne se sont pas démentis au cours de la tourmente qui a convulsé le monde. Marins et soldats se sont montrés dignes de leurs aïeux. Aujourd'hui tous mettent en l'application de vos principes (quant à la reconnaissance des races, au respect de leurs droits, de leur langue et de leurs traditions) leur entière espérance ! »

M. Wilson a écouté avec un intérêt marqué l'évocation des principes auxquels il était fait allusion. Il s'est ensuite avancé vers le Commandant Jacob et lui a serré la main à plusieurs reprises, en l'assurant que, par ce qu'il connaissait déjà d'eux, il estimait et admirait les Bretons à leur juste valeur et qu'il désirait les apprécier mieux encore pour les aimer davantage.

(« *Le Breton de Paris* »).